



HAL
open science

Joan W. Scott : écrire l'histoire, de Foucault à la psychanalyse

Thamy Ayouch

► **To cite this version:**

Thamy Ayouch. Joan W. Scott : écrire l'histoire, de Foucault à la psychanalyse. Genre, sexualité & société, 2019, La psychanalyse et Foucault, 10.4000/gss.5528 . halshs-02552263

HAL Id: halshs-02552263

<https://shs.hal.science/halshs-02552263>

Submitted on 23 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Joan W. Scott : écrire l'histoire, de Foucault à la psychanalyse

Joan W. Scott and the Writing of History – from Foucault to Psychoanalysis

Thamy Ayouch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gss/5528>

DOI : 10.4000/gss.5528

ISSN : 2104-3736

Éditeur

IRIS-EHESS

Référence électronique

Thamy Ayouch, « Joan W. Scott : écrire l'histoire, de Foucault à la psychanalyse », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 21 | Printemps 2019, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 16 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gss/5528> ; DOI : 10.4000/gss.5528

Ce document a été généré automatiquement le 16 juillet 2019.



Genre, sexualité et société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Joan W. Scott : écrire l'histoire, de Foucault à la psychanalyse

Joan W. Scott and the Writing of History - from Foucault to Psychoanalysis

Thamy Ayouch

- 1 Dans son beau texte autobiographique « Finding Critical History » (2009a), Joan W. Scott décrit les jalons d'un parcours imprévu qui la mène, à la croisée de l'académie et du militantisme, à l'histoire. Les raisons de cette rencontre disciplinaire semblent aussi variées que fortuites. Elle évoque un cours de littérature, à la Midwood High School, où elle apprend à lire les textes, une formation *undergraduate* à la Brandeis University de Boston, où sa connaissance du français la fait se pencher sur la révolution de 1848, un engagement politique qu'elle poursuit depuis les années 1960¹, ou bien encore sa formation, de 1962 à 1967, à l'Université Madison du Wisconsin, où les séminaires de William Taylor la familiarisent avec les textes des historiens anglais de la *New Left*, E. P. Thompson (*The Making of the English Working Class*), Eric Hobsbawm (*Primitive Rebels*), leurs collègues états-uniens, Stephan Thernstrom, Herbert Gutman, mais aussi français, notamment Charles Tilly (*La Vendée. Révolution et contre-révolution*) et les travaux des *Annales*.
- 2 Il y a toutefois, dans cette découverte de l'histoire, un avant et un après Foucault, comme elle le signale très clairement :

« If it is possible to pinpoint the moment at which passion entered my arranged marriage with history, it was in that reading group at Brown in 1981 or 1982 when I was introduced to the writing of Michel Foucault » (Scott, 2009, 46).
- 3 L'historienne connaît donc un « tournant Foucault ».
- 4 C'est en effet, comme Foucault lui-même, d'abord dans une perspective marxiste que Joan Scott aborde l'histoire : les actions et protestations en apparence impétueuses, des classes laborieuses s'y révèlent cohérentes et organisées, au regard des pressions sociales et économiques. Cette histoire, qu'elle entreprend d'écrire sur les vitriers de Carmaux par exemple (Scott, 1982), a pour visée de souligner que le processus d'affirmation politique de ce groupe social et de sa conscience de classe questionne ce qui, recevant le statut

d'action collective, compte comme histoire ou se retrouve évacué de l'histoire officielle. En reprenant les concepts de la nouvelle histoire sociale, Joan Scott observe que ni l'action politique des ouvriers ni leur conscience de classe ne constituent une donnée naturelle et automatique : elles sont le produit de luttes, de rapports de forces économiques et politiques et de résistances d'un artisanat hautement qualifié à la prolétarianisation. Dès ces premiers écrits, le trouble est semé dans l'écriture de l'histoire, entreprise que Joan Scott concevra, par la suite, comme une stratégie de résistance contre les savoirs et leurs usages routiniers.

- 5 Si la critique que Rancière présente en 1983 à cette histoire s'attaque virulemment à sa généralisation de la prolétarianisation et à ses élans de militantisme, Joan Scott n'y est toutefois pas sourde : elle y trouve une raison supplémentaire pour repenser les fondements de ses recherches historiques, lorsqu'elle développe une dilection pour des œuvres post-structuralistes à l'Université Brown entre 1980 et 1985.
- 6 Mais avant d'y arriver, et d'y rencontrer les textes de Foucault, c'est dans une histoire des femmes et une histoire féministe qu'elle se lance, pour aboutir à la même nécessité de repenser le sol de la recherche historique. Abandonner l'approche marxiste pour une approche féministe pouvait lui valoir la critique de préférer aux luttes collectives des travailleurs la revendication de droits individuels bourgeois. L'histoire des femmes l'amène toutefois à interroger la production du savoir et la conceptualisation des problèmes dans leur articulation à l'émergence de sujets auparavant invisibles. Les questions se multiplient alors dans les années 1970 : par-delà la persistance du patriarcat, d'un privilège masculin, de rôles sociaux et de coutumes, comment rendre compte de la place centrale de la différence sexuée dans l'organisation des sociétés ? Comment une histoire des femmes pouvait-elle altérer la vision de l'histoire et sa pratique comme discipline, sans essentialiser les femmes comme historiennes des femmes ?
- 7 C'est alors la rencontre avec Foucault principalement, dans les groupes de travail qu'elle fréquente au Pembroke Center de l'Université Brown, qui lui permet d'approfondir ces questions, d'examiner les présupposés de l'écriture de l'histoire, et de fonder, en passant par les théorisations post-structuralistes (Foucault, Derrida, De Man) mais aussi psychanalytiques, une *histoire critique*. Le « tournant Foucault » inaugure alors une histoire de la différence : il s'agit d'analyser tout élément sur lequel reposent les distinctions, hiérarchies et conflits, et dont le fondement en nature, culture, religion, race ou ethnicité est à interroger plus qu'à simplement décrire.
- 8 Comment Foucault s'est-il ainsi révélé incontournable pour Joan Scott, quelles conséquences ce détour par son œuvre a-t-il produit sur l'écriture de l'histoire, mais aussi quel détournement de Foucault l'historienne effectue-t-elle ? Sans prétendre répondre ici de manière exhaustive, compte-tenu de la richesse et de l'extension des écrits de Joan Scott, je propose toutefois d'aborder quatre points :
 - l'importance de Foucault dans la déconstruction des identités et la reconfiguration de l'épistémologie de l'histoire,
 - la question de l'universalisme et l'appropriation par J. Scott de la critique foucauldienne,
 - l'extension des analyses foucauliennes dans la désignation des nouvelles formes du dispositif de sexualité dans l'histoire française,
 - le retournement – ou détournement – de la perspective foucauldienne dans une rencontre heureuse avec la psychanalyse.

Déconstruction des identités, centralité des discours

- 9 Dans « Le sujet et le pouvoir », Foucault recentre sa perspective plutôt que sur le pouvoir, sur « la manière dont un être humain se transforme en sujet » (Foucault, 2001a, 222), thème général, écrit-il, de ses recherches. Il s'agit de prendre les formes de résistance aux différents types de pouvoir comme point de départ et d'analyser les relations de pouvoir à travers l'affrontement de stratégies : étudier l'aliénation pour comprendre l'« être sensé », l'illégalité pour saisir la légalité, les déviations pour entendre les normes. Le point d'entrée dans cette analyse est une série d'oppositions : « l'opposition au pouvoir des hommes sur les femmes, des parents sur leurs enfants, de la psychiatrie sur les malades mentaux, de la médecine sur la population, de l'administration sur la manière dont les gens vivent » (226). Ces luttes ont en commun les « effets de pouvoir en tant que tels », et s'érigent contre « le gouvernement par l'individualisation » : elles manifestent un « refus de la violence exercée par l'État économique et idéologique qui ignore qui nous sommes individuellement, et aussi un refus de l'inquisition scientifique ou administrative qui détermine notre identité » (227). S'attacher à désigner les effets de pouvoir revient à analyser ce qui transforme les individus en sujets, assujettis par le processus même de leur subjectivation, ce qui les attache à une identité en leur imposant une loi de vérité subjective à reconnaître. Contre cela, soutient Foucault, « sans doute l'objectif principal aujourd'hui n'est-il pas de découvrir, mais de refuser ce que nous sommes » (232), d'abord à travers une analyse de l'ordre du discours associant les stratégies du pouvoir à des concrétions de savoir. C'est ce programme de déconstruction des identités à partir desquelles s'écrit l'histoire, et de mise en exergue des stratégies de pouvoir, des libertés rétives et des stratégies de résistance, que semble adopter Joan Scott à travers sa rencontre avec Foucault.
- 10 La lecture de Foucault définit clairement ce que Joan Scott nomme son « *linguistic turn* » (Scott, 2009). L'émergence d'un « âge de l'histoire », qu'elle découvre dans *Les Mots et les Choses*, l'inscription temporelle de la catégorie d'« homme » dans les sciences humaines, la convainquent d'une « historicisation de l'histoire ». Il s'agit d'inscrire dans leur historicité les catégories utilisées par le discours de l'histoire – raison, vérité, événement, sexualité, homme, – d'en souligner la mutabilité, d'en dévoiler la production discursive.

Discours et historicisation

- 11 C'est alors un défi épistémologique que Joan Scott relève ici, en prenant très au sérieux la notion foucauldienne de discours : elle se propose de prolonger son analyse des « régimes discursifs de vérité qui s'offrent comme descriptions objectives de la nature, de l'éthique ou de l'essence de l'humain »² et d'écrire une « histoire au présent », conduisant, comme l'écrit Foucault, à « mettre le travail historique à l'épreuve d'une transformation des cadres conceptuels et théoriques » (Foucault, 2001b, 1232) et à révéler la contingence de ce qui est ou aura été. Le discours renvoie, chez Foucault, à un ensemble d'énoncés issus de champs différents, mais obéissant à des règles d'articulation communes, fondées sur le langage, mais aussi sur des départs historiquement déterminés – des procédures d'exclusion : l'interdit, le partage raison/folie ou l'opposition vrai/faux (Foucault, 1971, 14-16). L'ordre du discours d'une époque reflète une organisation du réel à laquelle contribuent la production de savoirs et les stratégies de pouvoir. Analyser les formations

discursives revient alors à historiciser les procédures d'identification, de concrétions de catégories et de classifications relatives à une époque, à révéler les conditions d'émergence et de transformation de dispositifs discursifs.

- 12 En étendant la discursivité aux corps, aux identités et aux pratiques, Foucault en fait, dans le passage de *l'épistémè* au dispositif, une discursivité ne portant pas uniquement sur des signifiants langagiers. L'archéologie avait pour visée de décrire la transformation des types de discours et leurs modalités, d'historiciser les procédures de nomination et de classification. Mais, si Foucault semble en apparence abandonner le thème des discours après 1971, pour une analyse des pratiques et stratégies, passant ainsi de l'archéologie à la généalogie ou à la « dynastie du savoir », il s'agit toutefois de maintenir constante l'analyse des rapports entre les discours et les conditions économiques et politiques de leur apparition. La conception des dispositifs, du pouvoir et de la résistance en son cœur, a un fondement discursif : en d'autres termes les modalités de gouvernementalité ne sont jamais dissociées des modalités de vérité, et des effets de subjectivation qu'elles opèrent.
- 13 Dans *L'Ordre du discours*, Foucault formule une triple injonction :
- remettre en question notre volonté de vérité : historiciser, situer, politiser,
 - restituer au discours son caractère d'événement : non pas de sens, mais d'acte, de pratique discursive, discontinue, spécifique,
 - lever, enfin, la souveraineté du signifiant pour analyser non point des relations de sens, au préalables définies, mais des relations stratégiques (Foucault, 1971, 53).
- 14 C'est ce triple programme que semble s'assigner Joan Scott lorsqu'elle considère, par exemple, que les événements historiques ne sont pas les révolutions, guerres ou élections, mais les changements discursifs et transformations de concepts produisant des valeurs, des sens et des sujets³. Analyser les discours revient alors à considérer dans leur constructivité les catégories – raison, femme, homme, différence sexuée – sur lesquelles se bâtissent les historiographies. C'est alors de manière foucauldienne que Joan Scott relit ses engagements marxiste et féministe. À l'instar de Foucault, elle remet en effet en cause le « postulat de subordination » propre à l'hypothèse marxiste qui inféode le pouvoir à un mode de production, et confère une priorité gnoséologique à l'infrastructure économique. Au contraire, à travers l'analyse discursive, le pouvoir apparaît comme un des éléments constitutifs des modes de production, par exemple à travers les mécanismes d'enfermement.
- 15 De manière similaire, si l'histoire féministe vient d'abord désigner les points aveugles de l'historiographie officielle, elle est elle-même soumise à cette déconstruction discursive. Il s'agit dès lors de penser la domination hors des structures objectives cristallisées qui la perpétuent et sont présentées comme atemporelles, tel le marché du travail ou la famille. Poursuivant le travail qu'elle mène avec Louise Tilly (Tilly, Scott, 1987), son article « "L'ouvrière, mot impie, sordide". Discours de l'économie politique française sur les ouvrières (1840-1860) » (Scott, 1990) ressaisit en termes d'ordonnement des discours la construction des rapports sociaux et professionnels de sexe : c'est, par ces discours, l'essentialisation de fonctions féminines domestiques et maternelles, et la fustigation des ouvrières célibataires dérogeant à ce modèle qui produisent une invisibilisation et une infériorisation des femmes sur le marché du travail. Plutôt que de s'attaquer à un patriarcat atemporel comme le visait une histoire féministe, il s'agit alors d'interroger les assignations sociales et biologiques de rôles de sexe⁴, de demander comment s'effectue la subjectivation-assujettissement en femme, que la classe, la race ou le genre inscrivent, à

chaque époque dans des relations et des contextes spécifiques⁵. Si la reconfiguration de l'histoire par les *Women's Studies* s'est voulue subversive, elle risque d'être assimilée par l'historiographie classique si elle ne s'interroge pas sur les catégories qu'elle utilise (Scott, 2009b). Plus donc que de s'attacher à décrire les changements des conditions des femmes à travers le temps, il s'agit de ne pas poser comme allant de soi cette catégorie « femmes ».

- 16 En prenant les discours comme objet d'enquête de l'historiographie, Joan Scott développe ainsi des analyses historiquement spécifiques de la construction des sujets, de l'organisation sociale et des relations de pouvoir, qui résonnent en écho à ses propres engagements politiques. C'est donc une histoire critique qu'elle développe.

Une histoire critique

- 17 La critique, dans son acception foucauldienne, est convoquée dans nombres de textes de Joan Scott, celui, par exemple intitulé « L'histoire comme critique », et en exergue duquel figure la citation foucauldienne : « La critique ce sera l'art de l'inservitude volontaire, celui de l'indocilité réfléchie » (Foucault, 2015, 38).
- 18 Développer une histoire critique revient à interroger les présuppositions sur lesquelles se fonde toute analyse historique et leurs effets politiques, à réclamer un examen critique des concepts mobilisés par les sciences sociales. C'est ce que l'on retrouve dans l'ouvrage *Théorie critique de l'histoire* (Scott, 2009c) qui rassemble des textes de factures et d'époques différentes, mais tous centrés sur une perspective critique. La conférence « L'Histoire comme critique » vient contrer les attaques menées par des historien-nes états-unien-nes à l'endroit du post-structuralisme et en faveur d'une pratique orthodoxe de l'histoire. Joan Scott y pointe l'essentialisme d'analyses historiques caractérisées par le culte de l'empirisme, les données quantitatives, l'autonomie du sujet comme acteur de l'histoire, la dénonciation du tournant linguistique, « la vérité des expériences des femmes, des ouvriers, des sujets post-coloniaux et des minorités » (Scott, 2009c, 19), ou l'utilisation de catégories universelles telles la classe, la race, l'origine ethnique ou le genre. La critique vaut alors tout autant pour les historien-nes marxistes essentialisant la catégorie de « classe ouvrière ». Comme elle l'affirme dans un autre texte, « la notion de classe mérite la même historicisation que celle de genre » (Scott, 2009d, 41) : les discours sur les classes émergeant au XIX^e siècle produisent un effet sur l'organisation politique, le travail, et la construction conjointe d'identités de classe et de genre. Il s'agit donc d'historiciser les catégories et concepts tenus pour transcendants et anhistoriques.
- 19 Le texte « Experience » (1992) radicalise ce mouvement, en revenant sur l'évidence d'une expérience – des femmes, gays, lesbiennes, sujets de couleur – comme point original d'explication. Joan Scott s'y livre à la déconstruction d'une perspective majeure de l'histoire politique, consistant à fonder l'émergence d'une catégorie identitaire et politique dans l'expérience vécue et partagée par ses sujets.
- 20 Dans une démarche d'historicisation des concepts d'identité et de genre (Scott, 1992, 33), elle démontre que la réfutation de certaines catégories du discours majoritaire ne signifie toutefois pas la validation de nouvelles catégories identitaires de discours minoritaires. En effet, dans un premier mouvement, les voix d'historien-nes, d'abord non officielles, féministes ou gay et lesbiennes, produisent de nouvelles données sur les femmes, les homosexuel-les, les populations de couleur, etc., auparavant ignorées, ou jugées peu dignes d'intérêt par l'histoire conventionnelle. En résulte alors une crise pour l'histoire

orthodoxe, dans cette multiplication de sujets produisant de nouvelles histoires, aux points de vue en apparence irréconciliables avec l'histoire officielle. Les preuves ici convoquées dans les « données » en appellent à l'« expérience » de femmes, de gays, lesbiennes ou personnes de couleur, points de vue différents qui révèlent la partialité de l'énonciation de l'histoire officielle, prétendument objective et en réalité blanche, masculine et hétérocentrée. Si ces tentatives de rendre visible l'expérience minoritaire montrent bien l'ampleur du silence et de l'oppression des vies minoritaires, ou la surdité d'une historiographie orthodoxe, elles reprennent toutefois, sans les déconstruire, et au titre d'identités fixes, les catégories de représentation de l'histoire majoritaire : homme/femme, homosexuel/hétérosexuel, noir/blanc. On oublie en effet ici d'analyser le système idéologique de ces catégories, leurs postulats, leur découpage de la réalité, et les notions de sujet, d'origine et de cause qu'elles impliquent. La question principale qui se pose est celle de savoir comment reconnaître des voix minoritaires, lever leur réduction au silence, reconfigurer l'historiographie par leur convocation, sans toutefois essentialiser leur identité. S'il s'agit, d'un côté, de rendre une voix, dans l'historicisation des discours majoritaires, aux discours minoritaires tus (un discours ne valant toujours que par la réduction au silence d'une multiplicité de discours potentiels contemporains), la visée est également de ne pas faire que ces discours minoritaires se cristallisent autour d'identités revendiquées – qu'on oublierait de déconstruire.

- 21 Joan Scott enjoint l'historien-ne à « traiter l'émergence d'une nouvelle identité comme un  v nement discursif » (Scott, 1992, 34), ce qui implique de demander ce qui amène des individus à se subjectiver selon des catégories jugées fondamentales (genre, sexualité, classe, origine ethnique, culture, etc.) et comment cela s'inscrit dans une discursivité. L'évidence de l'expérience reproduit, plus qu'elle ne les conteste, des systèmes idéologiques : ceux qui prétendent que les faits de l'histoire vont de soi, parlent d'eux-mêmes ou procèdent de partitions naturalisées et essentialis es. Les individus ou groupes ne possèdent pas alors une expérience commune, mais sont constitués, en individus ou groupes, par cette expérience qu'il s'agit de questionner et de révéler dans sa constructivité discursive. L'identité – de genre, de classe, de race, d'ethnie ou de culture – n'est ni évidente, ni originaire et en attente d'être exprimée, ni définitive : elle doit être traitée comme un  v nement discursif, où le langage, site de l'histoire, articule l'individuel et le collectif. Cette démarche, Joan Scott la rapproche explicitement de la généalogie foucauldienne.

Une centralité du genre ?

- 22 Joan Scott applique cette critique foucauldienne aux jeux de répartition du genre : de son article de 1986, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », à son recueil *De l'utilité du genre* paru en 2012, elle analyse la constructivité du genre et de la différence des sexes dans ses enjeux politiques, sociaux et fantasmatiques. Le genre est en effet, chez l'historienne, un lieu *princeps* pour l'exercice de cette approche critique, celui qui permet, comme elle le note dans son texte de 1986, d'« analyser dans son contexte la manière dont opère toute opposition binaire, renversant et déplaçant sa construction hiérarchique, au lieu de l'accepter comme réelle, comme allant de soi ou comme étant dans la nature des choses » (Scott, 1988, 54). De cette historicisation foucauldienne résulte une double définition du genre, à la fois «  l ment constitutif de rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes », et « façon première de signifier des rapports de pouvoir » (Scott, 1988, 56). Opérateur de significations et de valeurs définissant la

perception et l'articulation, réelle, fantasmatique et symbolique de la vie sociale, le genre ainsi conçu met en exergue la construction de la différence (aussi bien de genre, de classe, de race ou de sexualité), pour inviter à ne pas prendre la catégorie « femmes » comme point de départ d'une pensée féministe, mais comme résultat de constructions à chaque fois historiquement et discursivement situées. Il permet d'ouvrir d'autres questions prises pour évidentes, naturelles, nécessaires ou incontournables (Scott, 2010). Le genre est alors une question ouverte plus qu'une réponse ou, en termes foucauldien, une « réalité de transaction », à l'instar de « la société civile », « la folie », ou « la sexualité », et que Foucault définit en ces termes :

« C'est dans le jeu précisément et des relations de pouvoir et de ce qui leur échappe, c'est de cela que naissent en quelque sorte, à l'interface des gouvernants et des gouvernés, ces figures transactionnelles et transitoires qui, pour n'avoir pas existé de tout temps, n'en sont pas moins réelles » (Foucault, 2004, 300-301).

- 23 Plus qu'une réalité, le genre est un ordre réel d'énoncés historiquement inscrits procédant de pratiques réelles et les déterminant en retour. En ce sens, le genre n'a probablement d'importance dans la perspective de Joan Scott qu'en ce qu'il permet d'établir une histoire de la différence, de sa manière d'opérer dans la construction des normes de citoyenneté et des règles d'inclusion et d'exclusion politique, sociale et économique, dans les hiérarchies de pouvoir et dans l'élaboration de la connaissance. C'est pourquoi Joan Scott conclut :

« On peut donc peut-être aujourd'hui substituer la notion de différence à celle de genre dans la proposition que j'avais formulée en 1986 : la différence est une catégorie d'analyse utile » (Scott, 2008, 113).

- 24 C'est donc l'épistémologie foucauldienne qui permet à Joan Scott d'inaugurer une histoire de la différence, *via* une refondation de la catégorie de genre. Toutefois, la centralité du genre pour signifier des rapports de pouvoir, étrangement, semble avoir été laissée de côté par Foucault. En effet, hormis dans le texte sur l'hermaphrodisme, celui-ci n'aborde jamais directement la différence sexuée, mais l'inclut dans le sexe, agrégat de sexuation, sexualité, organes et prescriptions. Certes, pour Foucault, les corps ne sont pas d'emblée sexués, mais le deviennent et acquièrent un sexe, à travers des pratiques déterminées mises en jeu par le dispositif de sexualité. La production des genres et les effets de subjectivation qui s'ensuivent ne sont toutefois pas directement traités par le philosophe. En reprenant Foucault, comme le font nombre de penseurs/penseuses du genre, Joan Scott étend donc sa théorisation et en révèle certains points aveugles.
- 25 L'histoire de ces réalités de transaction, au centre desquelles figurent les différences, permet ainsi à Joan Scott de mettre à la question la catégorie d'universel et d'universalisme, et notamment dans son fonctionnement au sein des représentations de l'histoire française.

L'universel et l'histoire française

- 26 Joan Scott présente ses trois ouvrages sur le féminisme français et le voile : *Only Paradoxes to Offer : French Feminists and the Rights of Man* (Scott, 1996), *Parité : Sexual Equality and the Crisis of French Universalism* (Scott, 2005) et *The Politics of the Veil* (Scott, 2007) comme un examen critique foucauldien des effets de la doctrine française de l'universalisme (Scott, 2009a).

- 27 La citoyenne paradoxale (Scott, 1998, traduction française de *Only Paradoxes to Offer*) effectue une véritable critique de l'universel à la française. Y est pointée la coexistence, au sein du discours républicain, de deux universalismes contradictoires : celui de l'individu abstrait et celui de la différence des sexes. Si les féministes peuvent se prévaloir de la promesse universaliste républicaine, et de la neutralité de l'individu abstrait détenteur de droits, le second universalisme, celui de la différence sexuée, légitime, lui, leur exclusion de la citoyenneté. En résulte la conception d'un individu citoyen abstrait qui n'est pas neutre mais masculin, et rend malaisé de soulever la question de la différence de genre, de sexualité, d'ethnicité ou de religion (Scott, 2010).
- 28 Parité ! L'universel et la différence des sexes (traduction française de *Parité : Sexual Equality and the Crisis of French Universalism*), prolonge cette réflexion sur l'universalité des « droits de l'homme » et de la différence des sexes. Le discours français sur l'universalisme se paie d'une discrimination de la différence incarnée par les femmes, les immigré/es ou les homosexuel/les. L'argumentation paritaire permet alors la conception discursive d'un sujet français à la fois abstrait et sexué – homme ou femme – manière de répondre au « dilemme de la différence » et de reformuler l'universalisme.
- 29 En outre, la question de l'universalisme républicain réapparaît eu égard à la laïcité, dans *The Politics of the Veil* (2007). L'interdiction du port du voile en 2004 révèle, selon l'historienne, la conception de toute une population musulmane comme menace à l'intégrité nationale. Pourquoi alors le voile, demande-t-elle, a-t-il été isolé comme icône d'une intolérable différence des musulmanes, et comment le concevoir par-delà les habituelles oppositions simplistes traditionnel/moderne, fondamentaliste/laïque, Église/État, privé/public, particulier/universel, pluralisme culturel/unité nationale, identité/égalité ? L'opposition française au voile au nom de l'universalisme républicain, soulève la question d'une évacuation de la réflexion sur le racisme, l'histoire de la colonisation, l'exclusion des populations immigrées, et les politiques assimilationnistes. Ne parvenant pas à faire disparaître les marques de la différence chez des populations minoritaires (couleur de peau, de langue, noms, religion), ces politiques font du voile seul le problème, occultant ainsi leur refus de la différence.
- 30 Comme cela apparaît encore plus clairement dans l'actualité, la construction binaire d'une France érigée contre ses musulman-es « communautarisé-es » est le résultat d'un discours politique spécifique historiquement situé. Bannir le foulard est alors une manière de mettre en acte, selon Joan Scott, la version de la réalité découlant de cette discursivité : celle proposant l'assimilation et l'effacement de toute différence comme seule manière d'être français-e, dans un universalisme où être le même (le masculin est ici volontaire) est la base de l'égalité. Que la participation à la culture française suppose d'annuler les différences accentue la discrimination à l'endroit des minorisé-es. L'affirmation d'un universalisme républicain défensif traduit alors un « refus de reconnaître la diversité comme un paramètre fondamental pour connaître la population française » (Scott, 2008, 109).

Une nouvelle forme du dispositif de sexualité

- 31 Mais plus qu'une déconstruction foucauldienne de l'universalisme régnant dans la considération française de la différence, ce sont, dans une extension de la perspective foucauldienne, de nouvelles conformations du dispositif de sexualité que Joan Scott met en

exergue. Je convoquerai ici l'analyse de la sexualité, au cœur des débats sur le voile, que l'historienne effectue dans *The Politics of the Veil* (2007).

- 32 Si le foulard dérange, si la pudeur (*modesty*) musulmane semble sexuellement aberrante aux observateur-rices français-es, soutient Joan Scott, c'est paradoxalement du fait d'un excès de visibilité de la sexualité, de la différence sexuée et de leur confrontation à l'universalisme républicain. Par-delà les raisons mises en avant par nombre d'hommes et de femmes politiques ou de féministes *mainstream*, faisant du voile le symbole d'une subordination humiliante des femmes et de leur inégalité, c'est non l'absence de la sexualité mais bien sa présence qui perturbe ici : une présence accentuée par le refus des femmes voilées d'entériner les protocoles d'interaction avec l'autre sexe jugés « normaux » (Scott, 2007).
- 33 Joan Scott reprend ici la distinction, effectuée par Farhad Khoroskhavar, entre approches « ouverte » et « couverte » des relations de genre : c'est l'intégrité du corps des femmes qui est d'un côté couverte, là où son exposition à la visibilité est, de l'autre, requise. Mais, comme l'avaient noté bien des féministes, découvrir les corps des femmes ne fournit en aucun cas une plus grande garantie d'égalité que de les couvrir : bien des féministes françaises, jusqu'à cette affaire du foulard, avaient dénoncé l'objectivation du corps sexualisé des femmes. Dans la controverse du voile, toutefois, l'égalité devient synonyme d'émancipation sexuelle, garantie par la visibilité du corps des femmes, et le système genré français est alors présenté comme seule manière acceptable d'organiser les relations entre les sexes. Soutenir, comme l'avait affirmé Elisabeth Roudinesco, que le foulard opère un déni des femmes comme objet de désir revient à naturaliser une identité féminine, conçue ici comme résultant de l'appréciation du corps des femmes par les hommes (Scott, 2007). L'agression que certain-es associent au voile porte alors, plus que sur les femmes qui y seraient soumises, sur le droit de regard masculin sur les corps féminins, « droit naturel » à voir par-delà le voile, et, partant, sur la sexualité masculine. C'est cet échange de regards désirants qui constitue un aspect central de la dynamique des genres dans les systèmes « ouverts ».
- 34 À cette naturalisation des conceptions de genre se joint la présentation de la séduction, par Mona Ozouf, Claude Habib ou Philippe Raynaud comme apanage de l'identité nationale française. L'« attirance naturelle » entre les femmes et les hommes, garantie par la séduction, substitue, déclare Joan Scott, une naturalité harmonieuse des rapports entre les sexes aux rapports de pouvoir ainsi escamotés (Scott, 2012, 157). Cette simplification hétérocentrée des relations de genre et de sexualité subsumées sous la séduction rend impossible de considérer les normes sexuelles distinctes d'autres aires culturelles. C'est le cas, par exemple, des modalités de relation autres entre les genres que le voile peut poser, et qui entrent en conflit avec cet imaginaire de l'« identité française ».
- 35 Mais l'affaire du voile convoque également la question du dévoilement forcé des femmes algériennes, lors de la colonisation, pointée par Frantz Fanon, une possession des corps prolongeant l'occupation du territoire. Plus qu'une conquête de nouveaux territoires, c'est, à la fin du XX^e siècle en France, la protection de la patrie et des principes républicains de liberté et d'égalité qui est ici visée par ce dévoilement. Les représentations de la sexualité des musulman-es sous-jacentes à la considération du voile comme « symbole visible de la soumission des femmes » relèvent d'un racisme anti-arabe et anti-musulman qui escamote derrière sa revendication d'universalité les exclusions qu'il opère.

- 36 Le citoyen français imaginé par les législateur-trices et féministes *mainstream* est sexué, sexualisé et sexuellement actif : la sexualité devient alors la mesure de la différence inassimilable des musulman-es, et l'islam ne la régule pas, considère-t-on, de manière adéquate.
- 37 La différence sexuée pose, certes, une aporie autant aux systèmes ouverts que couverts, mais, soutient Joan Scott, la théorie islamique fait du sexe un problème patent en recouvrant les corps, là où la revendication française d'une exposition des corps sert à nier le problème posé par le sexe à la théorie politique républicaine⁶. C'est en effet la conception d'un individu abstrait, d'une égalité fondée sur la mêmété, effaçant la différence sexuée, qui vient faire de celle-ci une distinction incompatible avec la logique républicaine. La « singularité française » mise en avant par Mona Ozouf et la « complémentarité des sexes dans la séduction » ne parviennent alors que partiellement à occulter cette incompatibilité théorique :
- « Nous pourrions dire », conclut Joan Scott, « que paradoxalement, l'objectivation de la sexualité des femmes sert à voiler une contradiction constitutive du républicanisme français. C'est là ce que j'entends par psychologie du déni » (Scott, 2007, 170)⁷.
- 38 Que le système « couvert » musulman soit également patriarcal ne fait pas le moindre doute : il l'est toutefois autant que le système « ouvert » français, mais représente et gère différemment le sexe et la sexualité. C'est alors, souligne Joan Scott, la reconnaissance explicite du problème de la sexualité qui rend, pour les observateur-trices français-es, le voile indécemment et ostentatoire, dans un sens sexuel : il en dit trop sur la différence sexuée et les problèmes qu'elle pose à l'égalité au sein de l'universalisme républicain.
- 39 En termes foucauldien, on pourrait voir dans l'interdiction du foulard une radicalisation du dispositif de sexualité en deux sens :
- La visibilité réclamée du corps des femmes semble rejoindre l'injonction d'extraction de vérité articulée par le dispositif de sexualité, faisant de la vérité du sujet la révélation de sa sexualité amenée au grand jour. Ici, d'une autre manière, le sexe poursuit le passage, souligné par Foucault dans *La Volonté de savoir*, du registre de l'intimité à l'espace public : plus que par les disciplines de la pédagogie la psychologie ou la médecine, il est réglé par l'appareil discursif républicain, opérant un contrôle social sur la sexualité, garantie par la « singularité française » hétérocentrée. L'hystérisation du corps des femmes pointée par Foucault se perpétue donc ici dans son dévoilement.
 - En outre, cette nouvelle configuration du dispositif de sexualité poursuit le dessein d'une représentation du pouvoir comme essentiellement répressif : le discours universaliste républicain met en exergue la libération des corps des femmes opprimés par le voile, leur accès à une sexualité libre et autonome, mais n'en escamote pas moins les dispositifs de pouvoir de genre, de culture et de race dans lesquels il les inscrit. Comme le note Joan Scott, de manière très foucauldienne, dans un autre texte :

« La question qui est posée est donc moins celle de la liberté dans les relations entre les sexes mais le fait qu'il y a dans la notion même de liberté des rapports de pouvoir qu'il faut interroger » (Scott, 2010).
- 40 C'est alors, dans ce dispositif de sexualité, à la manière de l'homo-nationalisme, un véritable nationalisme sexuel qui fait de la laïcité et de l'interdiction du voile des synonymes de la liberté. « Ironie de ce dispositif », concluait Foucault : « il nous fait croire qu'il y va de notre 'libération' ! » (Foucault, 1976, 211).

Une présence autre de la psychanalyse

- 41 Foucault semble donc incontournable dans les écrits de Joan Scott, par le lien concret établi entre critique et histoire, l'analyse déconstructive des « réalités de transaction » et des applications d'une discursivité universaliste en France, ou la mise en exergue de nouvelles formes du dispositif de sexualité. Mais c'est un Foucault transformé par le genre, et notamment lorsqu'il est, dans un rapprochement heureux, associé à la perspective de la psychanalyse.
- 42 Comme nombre de féministes, Joan Scott commence par interroger la « prétention universelle de la psychanalyse » dans son texte de 1986 (traduction française Scott, 1988) : si la théorie lacanienne peut être utile pour la réflexion sur la construction de l'identité sexuée, fonder celle-ci uniquement sur la peur de la castration, ou le rapport au phallus revient à nier l'interrogation historique, fige les catégories du masculin et du féminin, multiplie les étiologies psychosexuelles et radicalise l'antagonisme des sexes. Plutôt que cet universel abstrait revendiqué par la théorie, les historien-nes examinent les manières dont les identités genrées sont réellement construites. Ils/elles ont pour visée d'étudier les activités, organisations et représentations sociales historiquement situées, pour déconstruire ce qui produit l'apparence d'une permanence éternelle dans la représentation binaire du genre.
- 43 Quelques années plus tard, Joan Scott entreprend de distinguer la psychanalyse de toute perspective diagnostique, comme elle le souligne déjà dans « Finding Critical History » (2009a), pour considérer son approche du langage, du rêve, du fantasme et de la différence sexuée comme dilemme dans l'identification des sujets. Elle écrit aussi :
 « L'infléchissement le plus important de ma pensée est venu de la prise en compte, dans mes travaux, de la psychanalyse, non pas en tant qu'étude des comportements humains, avec ses diagnostics explicatifs, mais comme une façon de mettre au jour les ruptures et les contradictions, d'explorer les significations ambiguës qui finissent par se loger dans les problèmes insolubles et les interrogations sans réponses » (Scott, 2012, 7).
- 44 C'est alors la déconstruction de toute conception figée du masculin et du féminin par la psychanalyse que Joan Scott convoque dans sa définition du genre comme interrogation. La psychanalyse permet de relire le genre, régulation politique des frontières sexuées, comme une tentative de négocier l'angoisse découlant de la différence sexuée, dont le sens et les effets ne sont jamais clairs :
 « Le genre est la tentative, toujours ratée, dans des contextes historiques particuliers, de fixer complètement ces sens ; la politique crée ces sens et en dépend à la fois, pour produire sa vision de l'ordre social » (Scott, 2009b).
- 45 C'est donc l'énigme de la différence sexuée, son impossible symbolisation, que Joan Scott reprend à la théorisation analytique. La contingence de l'identification sexuée découlant de l'assignation de genre pointée par Jean Laplanche, sa dimension polymorphe, sa fixation illusoire par l'opération de traduction-refoulement chez un sujet, et ses restes inconscients (Laplanche, 2007), sont étendus par Joan Scott à « des constructions sociales et culturelles entières [qui] n'ont pour seul fondement précaire que cette différence de genre prétendument immuable » (Scott, 2017, 15).
- 46 Mais plus qu'une question impossible à résoudre, la différence sexuée devient une question impossible à poser ; le genre n'y propose que des réponses sous contrôle :

« Le genre, c'est justement cela : une régulation normative qui, en fixant les rôles à un moment donné, tente de produire une réponse qui rende la question même impossible à poser. Et c'est pourquoi on peut faire une histoire de ces tentatives : une histoire des significations variables de la différence des sexes » (Scott, 2014).

- 47 Le concept d'« écho-fantasme » (Scott, 2009b), que Joan Scott forge à partir de la théorie analytique, lui permet alors d'analyser un nouvel aspect des catégories historiques, déconstruites comme réalités de transactions. L'expression a une histoire dans les enseignements de Joan Scott : elle provient d'une répétition/déformation de la formule « fin de siècle » par un de ses étudiant-es lorsqu'elle était assistante de George L. Mosse, professeur d'histoire à l'Université du Wisconsin, d'origine juive allemande. Prononcée en anglais avec un accent allemand, où la musique linguistique met l'emphase sur le premier mot et laisse se perdre dans l'invention les dernières syllabes, la « fin de siècle » devient « *fantasy echo* », écho-fantasme. Conservant cette trouvaille fortuite, Joan Scott définit la notion comme « répétition d'un son imaginaire, mais aussi possiblement répétition imaginée » (Scott, 2009b, 134).
- 48 Les identités relèvent de fantasmes, circulant historiquement sous forme d'échos. C'est le cas du dénominateur commun des femmes, qui n'existe pas avant son invocation, et dont l'« émergence est assurée par les fantasmes qui lui permettent de transcender à la fois l'Histoire et la différence » (Scott, 2009b, 136). Les réalités de transactions sont ainsi inscrites dans une activité du fantasme : c'est ce qui permet par exemple à l'histoire des femmes et du féminisme d'ériger en réalité fixe la forme continue d'une lutte pour l'émancipation, par-delà la discontinuité, le conflit et la différence.
- 49 Si, comme l'écrit Foucault dans *L'Ordre du discours*, le discours, « ce n'est pas simplement ce qui manifeste (ou cache) le désir ; c'est aussi ce qui est l'objet du désir » (Foucault, 1971, 12), Joan Scott ajoute à cette dimension de désir celle du fantasme et de l'écho-fantasme.
- 50 L'historienne promeut donc une psychanalyse défaite des pesanteurs que Foucault y critique : une psychanalyse « foucauldienne » saluée par exemple dans *Les Mots et les choses*, psychanalyse de décentrement, d'interrogations plus que d'affirmations dogmatiques. Par-delà la considération par Foucault, dans les années 1970, de la psychanalyse comme élément le plus raffiné du dispositif de sexualité, Joan Scott fait à la fois des cristallisations psychanalytiques (le sujet, le désir, le fantasme) des réalités de transaction, et des cristallisations discursives historiques des écho-fantasmes. Cette psychanalyse en dialogue constant avec la critique foucauldienne, est ce qui permet de contrer le discours majoritaire d'une psychanalyse dogmatique sur le sexe-désir.
- 51 L'interpellation de la psychanalyse par les études de genre a souvent porté sur la « différence des sexes », devenue normative dans certaines théorisations, sur sa naturalisation, et sur le primat qui peut lui être accordé à la défaveur d'autres différences alors ignorées. Comme catégorie critique, le genre vient alors mettre en exergue la constructivité des identifications sexuées, à la fois sur le plan social et sur le plan biologique, ramenés tous deux à des discursivités. En résulte alors une déconstruction de toute normativité dans les sexuations et les sexualités qui, au nom de la psychanalyse, viserait à instituer un développement paradigmatique de la subjectivation. Révélé comme construction sociale dénaturalisée, processus relationnel, rapport de pouvoir inclus dans d'autres rapports de pouvoir (de classe, de sexualité, d'ethnicité, de couleur, d'âge, etc.), énigme et forclusion de toute réponse, le genre vient rappeler au bon souvenir de la psychanalyse la déconstruction toute psychanalytique de ses catégories.

- 52 Il convient donc de saluer la bouffée d'air frais que Joan Scott, en conjuguant des notions foucaaldiennes et métapsychologiques, peut apporter à la psychanalyse. En effet, une abondante littérature psychanalytique porte, depuis plusieurs décennies sur les homosexualités, les trans-identités, les postures de sexualités et de sexuation non hétérocentrées, ou sur les réagencements familiaux, le plus souvent dans une visée à la fois nosographique et étiologique. Outre les cabotinages médiatiques de psychanalystes dans les débats autour du Pacs, du mariage pour tou-tes ou de l'homoparentalité (Anatrella, 1998, 2005 ; Schneider, 2002)⁸, nombre de catégories supposément « scientifiques », académiques, sont développées par bien des discours dits psychanalytiques pour rendre compte des déviances de genre et de sexualité. Ainsi renvoie-t-on encore l'homosexualité à une immaturité sexuelle, une perversion ou un déni psychotique de la réalité de la différence des sexes, et n'hésite-t-on pas à tordre la clinique pour qu'elle vienne confirmer les élucubrations théoriques les plus péremptives, qui la précèdent toujours. Et c'est avec la même normativité, et la même science diffuse que bien des psychanalystes ont abordé les trans-identités. Parmi eux et elles, les freudien-nes cherchent à débusquer les « vrais transsexuels », pour permettre l'accès protocolisé aux soins, codifié et conditionné par des gages de conformité de genre, et la veine lacanienne, plus catégorique, brandit religieusement le diagnostic de psychose.
- 53 Que des psychanalystes s'auto-proclament garants d'un fonctionnement inaltérable de l'appareil psychique s'avère toutefois très problématique. Si, idéalement, la psychanalyse ne saurait imposer des normes de subjectivation, puisqu'elle œuvre précisément à leur déconstruction, elle ne manque pas, comme institution, d'être rattrapée par elles. Ces normes, du reste, ne régissent pas uniquement les sexualités et sexuations : elles portent également sur les différences ethniques, culturelles ou linguistiques et définissent le positionnement social et psychique de sujets « altérisés ».
- 54 En proposant une articulation de la psychanalyse à la critique foucauldienne, Joan Scott semble interroger la psychanalyse dans sa position de prescription de normes : dans ses modèles théoriques, et dans leurs effets cliniques, la psychanalyse est-elle simplement *descriptive* de modalités de subjectivation, de modalités d'arrangement des sexes, de configurations historiquement situées des sexuations et des sexualités, ou devient-elle *prescriptive* d'un unique mode de subjectivation, et *exclusive* d'une variété reléguée à la pathologie ?
- 55 Plus globalement, la question qui ici surgit est celle du rapport d'une perspective clinique et épistémologique à sa propre contemporanéité. La reconfiguration des relations de pouvoir au fondement d'une pratique discursive – celle de la psychanalyse, en l'occurrence, – semble tributaire de son ouverture à d'autres discours, qui, appartenant aux mêmes formations discursives, n'en articulent pas moins les rapports de pouvoir autrement. L'historicisation des catégories de l'histoire effectuée par Joan Scott est indéniablement un de ces discours.
- 56 L'articulation que Joan Scott réalise entre Foucault et la psychanalyse permet donc à cette dernière de ne pas s'enfermer dans des régimes discursifs majeurs, anhistoriques et universels. Poursuivre cet entre-tissage que Joan Scott effectue entre Foucault et la psychanalyse permet alors, depuis une épistémologie analytique, de définir ce que je nomme « psychanalyse mineure », conçue sur le modèle de la « littérature mineure » théorisé par Deleuze et Guattari (1975). Une littérature mineure n'est pas celle d'une langue mineure, mais celle qu'une minorité écrit dans une langue majeure, comme c'est le cas de l'allemand pour les auteurs juifs de Prague. Similairement, une psychanalyse

mineure travaillerait à la déterritorialisation de la langue majeure psychanalytique : elle viserait à voir quel usage des notions majeures psychanalytiques peut être effectué dans le cas spécifique de minorités cliniques – de genre, de classe ou de race. Cette psychanalyse mineure pose la question de savoir si les notions analytiques sont susceptibles d'une universalisation, ou si leur situation historique ne menace pas de limiter leur extension à la singularité du sujet blanc, occidental, le plus souvent masculin, de classe moyenne ou favorisée, hétérocentré et cis-centré.

- 57 Si le deuxième caractère des littératures mineures est une dimension majoritairement politique, faisant que chaque affaire individuelle est immédiatement branchée sur le politique, une psychanalyse mineure visera à inscrire toute question subjective dans l'espace sociétal, historique et politique du sujet. Si dans la littérature mineure « le triangle familial se connecte aux autres triangles, commerciaux, économiques, bureaucratiques, juridiques, qui en déterminent les valeurs » (Deleuze, Guattari, 1975, 30), une psychanalyse mineure prendra en compte ces autres triangles, appréhendera les effets politiques d'un symptôme individuel par-delà la seule perspective triangulaire oedipienne.
- 58 Dans la littérature mineure, troisième caractère, il n'y a pas d'énonciation individualisée séparée d'une énonciation collective. Une psychanalyse mineure s'attachera à considérer la manière dont un dire ou un acte individuel, subjectif, peut correspondre à une action commune, sitôt qu'il est propre à un sujet minoritaire. Dans cette psychanalyse mineure, comme dans la littérature mineure, l'écoute s'appliquerait aux « agencements collectifs d'énonciation » (Deleuze, Guattari, 1975, 32).
- 59 Toutefois, pour cette psychanalyse mineure, déconstruire certaines catégories du discours majoritaire ne signifie pas valider de nouvelles catégories identitaires de discours minoritaires, et il convient ici de garder à l'esprit l'analyse qu'effectue Joan Scott dans « Experience (Scott, 1992). Observons toutefois que si la psychanalyse conçoit toute construction d'identité comme unification imaginaire, ontologiquement fantasmatique bien que politiquement réelle, elle ne peut se contenter de balayer d'un revers de main la question des identités minoritaires en renvoyant leur étimologie au fantasme. La déconstruction du fantasme d'identité doit être accompagnée, dans une psychanalyse mineure, par une analyse de la manière dont fonctionne, dans la posture énonciative prétendument neutre de la psychanalyse, une identité implicite. Si donc bien des analystes écartent les identités minoritaires comme captations imaginaires, cette même captation caractérise également l'identité majoritaire implicite depuis laquelle ils parlent (masculine, hétérocentrée, cis-centrée, occidentale, blanche), tout aussi construite, et qui n'est pas alors livrée à la même critique. La perspective de Joan Scott permet de le rappeler au bon souvenir de certain/es analystes.

Conclusion

- 60 Qu'est-ce que la critique ? Foucault en place le foyer dans « le faisceau de rapports qui noue l'un à l'autre, ou l'un aux deux autres, le pouvoir, la vérité et le sujet » (Foucault, 2015, 39). C'est ainsi que la critique est à concevoir :
- « En face, et comme contrepartie ou plutôt comme partenaire et adversaire à la fois des arts de gouverner, comme manière de s'en méfier, de les récuser, de les limiter, de leur trouver une juste mesure, de les transformer, de chercher à échapper à ces arts de gouverner ou, en tout cas, à les déplacer (...) Et je proposerais donc, comme

toute première définition de la critique, cette caractérisation générale : l'art de n'être pas tellement gouverné » (*ibid.*).

- 61 La critique est la mise en question de gouvernementalités. Si Foucault est donc incontournable dans l'œuvre de Joan Scott, c'est pour le renouvellement de l'écriture de l'histoire qu'il permet, dans une critique à la croisée des processus de gouvernementalité, de subjectivation et de véridiction. C'est là un Foucault que Joan Scott accompagne dans la distance qu'il prend avec la théorie marxiste, mais qu'elle entraîne dans une perspective féministe d'analyse des constructions de genre, pour penser avec lui et tout contre lui, d'autres réalités :

« J'estime, écrit Joan Scott, qu'une analyse du discours est essentielle à la dénaturalisation de l'ordre social, y compris à la dénaturalisation des faits économiques. Le marché est une construction sociale qui a été 'naturalisée' par la théorie économique. Une recherche sur le discours de l'économie permet de rendre manifeste cette construction de la fin du XIX^e siècle.

C'est cela que la lecture de Michel Foucault m'a donné : la possibilité de penser que toutes les catégories doivent être historicisées. Pas nécessairement de la façon dont il le fait, pas nécessairement pour les mêmes raisons » (Scott, 2009d, 42).

- 62 C'est donc aussi un Foucault lui-même soumis à la critique, et à l'art de ne pas être tellement gouverné par sa perspective : un Foucault dont le commerce avec la psychanalyse n'est pas fixé une fois pour toutes, et suit d'autres discursivités.

BIBLIOGRAPHIE

ANATRELLA Tony, *La différence interdite*, Paris, Flammarion, 1998.

ANATRELLA Tony, *Le règne de Narcisse. Les enjeux de la différence sexuelle*, Paris, Presse de la renaissance, 2005.

DELEUZE, Gilles, GUATTARI, Felix, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975.

FOUCAULT Michel, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.

FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité. Tome I : La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

FOUCAULT Michel, « The Subject and Power » (« Le sujet et le pouvoir », trad. F. Durand-Bogaert), in *Id., Dits et écrits. Tome IV*, Paris, Gallimard (« Quarto »), 2001a, pp. 222-243.

FOUCAULT Michel, « À propos des faiseurs d'histoire » (entretien avec Didier Eribon), *Libération*, 21 janvier 1983, repris dans *Id., Dits et écrits, Tome II*, Paris, Gallimard (« Quarto »), 2001b, p. 1232.

FOUCAULT Michel, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France - 1978-1979*, Paris, Seuil/Gallimard, 2004.

FOUCAULT Michel, « Qu'est-ce que la critique », in *Id., Qu'est-ce que la critique ? Suivi de : La culture de soi*, Paris, Vrin, 2015.

LAPLANCHE Jean, « Le genre, le sexe, le sexual », in *Sexual. La sexualité élargie au sens freudien*, Paris, PUF, 2007, pp. 153-194.

SCHNEIDER Michel, *Big Mother. Psychopathologie de la vie politique*, Paris, Odile Jacob, 2002.

- SCOTT Joan W., *Les Verriers de Carmaux : la naissance d'un syndicalisme*, Paris, Flammarion, 1982.
- SCOTT Joan W., « Genre, une catégorie utile d'analyse historique », in *Joan Scott. Le Genre de l'histoire. Cahiers du GRIF*, printemps 1988, pp. 125-153.
- SCOTT Joan W., « "L'ouvrière, mot impie, sordide." Le discours de l'économie politique française sur les ouvrières (1840-1860) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 83, 1990, pp. 2-15.
- SCOTT Joan W., « Experience », in BUTLER Judith, SCOTT Joan W. (dir.), *Feminists Theorize the Political*, New York-London, Routledge, 1992, pp. 22-40.
- SCOTT Joan W., *La Citoyenne paradoxale : les féministes françaises et les droits de l'homme*, Paris, Albin Michel, 1998.
- SCOTT Joan W., *Parité : l'universel et la différence des sexes*, Paris, Albin Michel, 2005.
- SCOTT Joan W., *The Politics of the Veil*, Princeton, Princeton University Press, 2007.
- SCOTT Joan W., « La différence comme catégorie utile d'analyse historique », *Raisons politiques* 31.3, 2008, pp. 105-113.
- SCOTT Joan W., « Finding Critical History », in BANNER James, GILLIS John (dir.), *Becoming Historians*, Chicago, University of Chicago Press, 2009a, pp. 26-53.
- SCOTT Joan W., « Écho-fantasma. L'histoire et la construction de l'identité », in *Id., Théorie critique de l'histoire. Identités, expériences, politiques*, Paris, Fayard, 2009b, pp. 127-176.
- SCOTT Joan W., *Théorie critique de l'histoire. Identités, expériences, politiques*, Paris, Fayard, 2009c.
- SCOTT, Joan W., « Ce que la *gender history* veut dire » (entretien avec Angela Creager, Irène Jami et Jean-Paul Gaudillière), *REVUE MOUVEMENTS* (dir.), *Pensées critiques. Dix itinéraires de la revue Mouvements 1998-2008*, Paris, La Découverte, 2009d, pp. 29-47.
- SCOTT Joan W., *De l'utilité du genre*, Paris, Fayard, 2012.
- SCOTT Joan W., « Histoire trouble. Un entretien avec Joan Scott » (entretien avec Gaëlle Krikorian, Philippe Mangeot, Adèle Ponticelli et Pierre Zaoui), *Vacarme*, 66, 2014, pp. 218-248 [En ligne <http://www.vacarme.org/article2325.html>].
- SCOTT Joan W., PERREAU B., « La question du genre. Entretien avec Joan W. Scott », *Genre, sexualité & société* 4, 2010 [En ligne : <http://journals.openedition.org/gss/1659>].
- SCOTT Joan W., « Histoire et psychanalyse », *Cliniques méditerranéennes*, 95, 2017, pp. 11-20.
- TILLY Louise A., SCOTT Joan W., *Women, Work and Family*, New York-Londres, Methuen, 1987.

NOTES

1. « *Perhaps, you might say, writing history was a fallback position, what one reached for when politics turned out to be disappointing or thwarted or too hard (...) I don't think that's right either. Not only because I decided to become a historian in the heat of my own political activism in the 1960s, but also because I continue to think of myself as politically engaged. Becoming a historian was not a consolation for politics, but a companion to it. Though not an inevitable one* » (Scott, 2009, 28).
2. « *His [Foucault's] subversive intent : to call into question the taken-for-granted aspect of the institutions and concepts that organize our existence ; to unveil the discursive regimes of truth that pass themselves off as objective descriptions of nature or ethics or the essence of the human. And above all, to write what he called a "history of the present," a history that "serves to show how that-which-is has not always been," and so to show "why and how that-which-is might no longer be that-which-is"* » (Scott, 2009a, 46).

3. « *Events were not revolutions, elections, or wars, but discursive shifts, changes in concepts that created values, meanings, and subjects. People and their societies came into being through discourse ; it was not words attached to preexisting realities, but the construction of those realities themselves* » (Scott, 2009a, 46).
4. « *Here was a way to interrogate the attributions to biology of the social assignment of sex roles, to ask how feminine and masculine subjects were constructed, how normative systems operated, and how people were able to imagine themselves outside prevailing rules of behavior* » (Scott, 2009a, 47).
5. « *Describing what women did or what was said about them is not the same as asking how their subjectivity is being constituted and in what relationships ; pointing out that “class, race, and gender” are all part of a woman’s identity is not the same as asking how those attributes are used to identify and position women in specific relationships and contexts* » (*Ibid.*).
6. « *Ironically, Islamic theory puts sex out there as a problem for all to see by conspicuously covering the body, while the French call for a conspicuous display of bodies in order to deny the problem that sex poses for republican political theory* » (Scott, 2007, 167).
7. « *We might say then that, paradoxically, the objectification of women’s sexuality serves to veil a constitutive contradiction of French republicanism. This is what I mean by the psychology of denial* ».
8. Voir à ce sujet l’intense débat dans la presse : Tony Anatrella « Ne pas brouiller les repères symboliques », *Le Figaro*, 16 juin 1998 ; id., « À propos d’une folie », *Le Monde*, 26 juin 1999 ; Marie Balmary, « Mariage pour tous : la parole en danger », *La Vie*, 1^{er} février 2013 ; Christian Flavigny, « Le Pacs, l’enfant et Freud », *Libération*, 19 octobre 1999 ; Simone Korff-Sausse, « Pacs et clones : la logique du même », *Libération*, 7 juillet 1999 ; Pierre Legendre, « Nous assistons à une escalade de l’obscurantisme », *Le Monde*, 23 octobre 2001 ; Serge Lesourd, *Le Monde*, 14-15 mars 1999 ; Ali Magoudi, *Le Monde*, 5 novembre 1997 ; Michel Schneider, « Désir, sexe, pouvoir » et « Malaise dans la sexualité ? Du nouvel ordre sexuel au nouvel ordre matriarcal », *Esprit*, mai 2002 ; Jean-Pierre Winter, « Gare aux enfants symboliquement modifiés », *Le Monde des débats*, mars 2000 ; id. et Monette Vacquin, « Non à un monde sans sexes », *Le Monde*, 4 décembre 2012.

RÉSUMÉS

Si dès ses premiers textes, Joan W. Scott sème le trouble dans une écriture de l’histoire qu’elle concevra, par la suite, comme une stratégie de résistance, c’est grâce au « tournant Foucault » qu’elle a connu. Initiée principalement dans ses groupes de travail du Pembroke Center à l’Université Brown, et poursuivie tout le long de son œuvre, la lecture du texte du philosophe lui permet d’examiner les présupposés de l’écriture de l’histoire, et de fonder, via les théorisations post-structuralistes, mais aussi psychanalytiques, une histoire critique. Le « tournant Foucault » inaugure alors une histoire de la différence : il s’agit d’analyser tout élément sur lequel reposent les distinctions, hiérarchies et conflits, et dont le fondement en nature, culture, religion, race ou ethnicité est à interroger plus qu’à simplement décrire. Comment Foucault s’est-il ainsi révélé incontournable pour Joan Scott, quelles conséquences ce détour par son œuvre produit-il sur l’écriture de l’histoire, mais aussi quel détournement de Foucault l’historienne effectue-t-elle ? Ce texte propose d’y réfléchir en abordant quatre points : l’importance de Foucault dans la déconstruction des identités et la reconfiguration de l’épistémologie de l’histoire ; la question de l’universalisme et l’appropriation par J. Scott de la critique foucauldienne ; l’extension des analyses foucauliennes dans la désignation des nouvelles formes du dispositif de sexualité dans

l'histoire française ; le retournement – ou détournement – de la perspective foucauldienne dans une rencontre heureuse avec la psychanalyse.

After her “Foucault turn”, Joan Scott caused a certain turmoil in the writing of history, conceived of by her as a strategy of resistance. The historian, who started reading Foucault in work groups at the Pembroke Center (Brown University), has continuously carried on engaging with Foucault up to her latest writings. The analysis of Foucauldian concepts has enabled her to examine the presumptions of the writing of history and to found, with the help of post-structuralistic and psychoanalytical theory, a form of critical history. This “Foucault turn” launched a history of difference, that aims to analyse the elements that form the basis of distinctions, hierarchies and conflicts and to question, more than only to describe, the foundations of nature, culture, religion, race or ethnicity. How did Foucault prove so essential for Joan Scott, what consequences did the reading of his work have on the writing of history, and what new reading does Joan Scott produce of Foucault’s work? This article addresses four points: the importance of Foucault in identity deconstruction and in the renewal of the epistemology of history; the way in which Joan Scott appropriates Foucault’s critique, as far as the question of universalism is concerned; the way in which she extends this critique identifying new forms of sexuality dispositives; the way in which she transforms Foucault’s perspective through a fortunate encounter with psychoanalysis.

INDEX

Keywords : Joan W. Scott, Foucault, history, gender, psychoanalysis

Mots-clés : Joan W. Scott, Foucault, histoire, genre, psychanalyse

AUTEUR

THAMY AYOUC

Psychanalyste, Professeur des Universités Université de Paris / Diderot thamy.ayouch@gmail.com